

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

deuxième
classe
•
Enregistre-
ment
No 0475
Port de retour
garanti
•
1563, Royale
Trois-Rivières

44321

LE PESSIMISME DE M. MARCEL PÉPIN

Comme les chefs d'état, le président de la C.S.N., M. Marcel Pépin, a passé en revue les faits saillants de la dernière décennie. Celui qui dirige en notre province un véritable empire du travail s'est dit satisfait des gains importants réalisés par l'élément ouvrier aux dépens de l'employeur. Sous l'effet de la promotion syndicale, l'employé a pu enfin relever la tête. Il ne tremble plus devant le patron qui se voit obligé de tempérer grandement son autorité et ses exigences en même temps qu'il paie des salaires à la limite de ses moyens. Ce n'est pas si mal en dix ans; ce renversement des rôles, rapide autant que complet ne cesse d'étonner.

Pourtant M. Marcel Pépin est inquiet. Oui, le président de la C.S.N., fort des points acquis, craint pourtant pour l'avenir; il envisage la prochaine décennie avec pessimisme. Il est forcé d'admettre que la montée du syndicalisme sera difficile à maintenir, du moins à ce rythme de conquêtes qui essouffle l'économie. Dans cette optique, il évoque le spectre du chômage et le boomerang inflationnaire, deux fléaux capable de mettre un frein à la puissance revendicatrice des syndicats.

Les objectifs de la C.S.N. restent cependant les mêmes pour les prochaines dix années. Augmentation des salaires, garantie de travail à plein temps, gel des prix seront l'objet d'une intensification des moyens susceptibles de provoquer une épreuve décisive des forces. Selon la thèse de M. Pépin, le syndiqué québécois deviendrait rapidement le plus avantage au monde: les heures de travail les plus courtes, le plus grand nombre de congés payés, les plus hauts salaires, les plus grands avantages marginaux deviendraient son lot.

Ce résultat est déjà pratiquement acquis, du moins dans le secteur de la fonction publique, à tous les niveaux, lequel secteur n'ayant cessé de s'agrandir

depuis la poussée technocratique de la révolution tranquille. Il reste que les exigences du syndicalisme n'ont pu s'imposer avec autant de décision dans le secteur de l'industrie et du commerce où sévit, un niveau international, l'influence régulatrice de la concurrence. La pénétration grandissante des produits étrangers sur notre marché est une conséquence inévitable des conditions de plus en plus difficiles dans lesquelles évolue notre économie. La cherté de nos produits leur dénie toute présence concurrentielle sur les marchés étrangers. De là, le ralentissement de notre production manufacturière et l'empêchement de notre commerce qui cherchent un peu partout dans le monde des clients récalcitrants, parce qu'habités aux plus grands avantages.

M. Marcel Pépin ne se sent pas à l'aise quand il pense à tous ces phénomènes nés de la logique des faits. Il n'est pas sans savoir que le syndicalisme, dans son évolution récente, en est arrivé au point où sa force trop grande risque de briser l'équilibre économique et de plonger le Québec dans le marasme financier. Tout comme les autres centrales, la C.S.N., à force de gains et de privilèges, devient rapidement un pouvoir antidémocratique que la tourbe des gagne-petit évoluant à découvert devra affronter, si elle veut éviter que le syndicalisme accentue davantage l'écart entre les grands et les petits salariés, entre le fort et le faible sur le plan économique. Ne pas dépasser les bornes serait en quelque sorte le seul préservatif à la portée du syndicalisme, mais, en même temps, peut-être, la négation de son utilité pratique et immédiate aux yeux de ses adhérents privilégiés.

Qui ne voit que le pessimisme de M. Marcel Pépin est loin d'être sans fondement?

Clément Marchand

Malchelosse, héritier de Sulte et trifluvien de coeur

Il s'est éteint le 16 décembre dernier à Québec, à l'âge de 73 ans. Malade depuis un an, il avait dû se soumettre à une intervention chirurgicale le printemps dernier. S'étant remis quelque peu, il vaqua du mieux qu'il put à ses occupations tout l'été. La Société des Dix et la bibliothèque de l'Université se partagèrent jusqu'en octobre ses activités réduites. C'est alors que son mal empira.

Le nom de Gérard Malchelosse appartient à l'histoire littéraire de notre pays. Historien sagace et consciencieux, il s'était livré durant toute sa vie à un labeur incessant de recherches dans nos archives. Il fait autorité pour tout ce qui touche le Régime français.

Très jeune, Malchelosse avait connu Benjamin Sulte, l'historien de Trois-Rivières dont il devint plus tard l'héritier spirituel. Il fut à même de consulter l'immense documentation accumulée par Sulte au cours d'une vie laborieuse consacrée à l'histoire. De partout on le consultait sur le passé trifluvien. C'est ainsi que le nom de Gérard Malchelosse se rattacherait toujours à celui de notre ville. Presqu'à l'égal des Tessier, Douville, Biron, Vaugeois et Lacoursière, il connaissait chaque phase de notre passé si pittoresque et haut en couleurs. Tout dernièrement encore, on le consultait en vue d'une continuité sur les vieilles Forges qui débutera cette année à l'écran de Radio-Canada.

Gérard Malchelosse possédait une nature attachante. Sous des dehors parfois bourrus, il cachait un coeur d'or et une sensibilité qu'un rien pouvait froisser. Attaché à ses amis, il était toujours disposé à les écouter, à les aider, même à les servir. La Société des Dix, pour une, bénéficia largement de ses soins attentifs

et cela depuis sa fondation.

Malchelosse laisse des papiers abondants et une bibliothèque de livres canadiens dont la richesse et la diversité vont de pair avec la rareté. Il est heureux que l'Université Laval devienne le dépositaire de ce précieux trésor.

Avec Gérard Malchelosse, le continuateur de Sulte, le chercheur minutieux et infatigable, disparaît un témoin précieux de notre histoire. A certains égards, sa perte est irréparable.

C. M.

Epilogue

De ces temps-ci, sans qu'il y ait lieu de s'en réjouir, Trois-Rivières fait les manchettes, toujours pour les mêmes motifs, hélas.

S'il n'y a pas de sots métiers, il faut également admettre qu'il n'y a pas de commerces malhonnêtes, si l'on pense qu'une ville, prototype même de la moralité, a pu profiter de la prostitution.

C'est pourtant le cas de Trois-Rivières la prude qui, depuis fort longtemps, empêchait chaque année des milliers et des milliers de dollars provenant des petits dessous des prostituées. Pour boucher un trou dans les dépenses, la ville n'hésitait pas à prélever en douce ce genre d'impôt sur le vice. Cette constatation pour le moins surprenante se détache en effet des considérations formulées par la Commission de police dans son rapport faisant suite à l'enquête sur la prostitution.

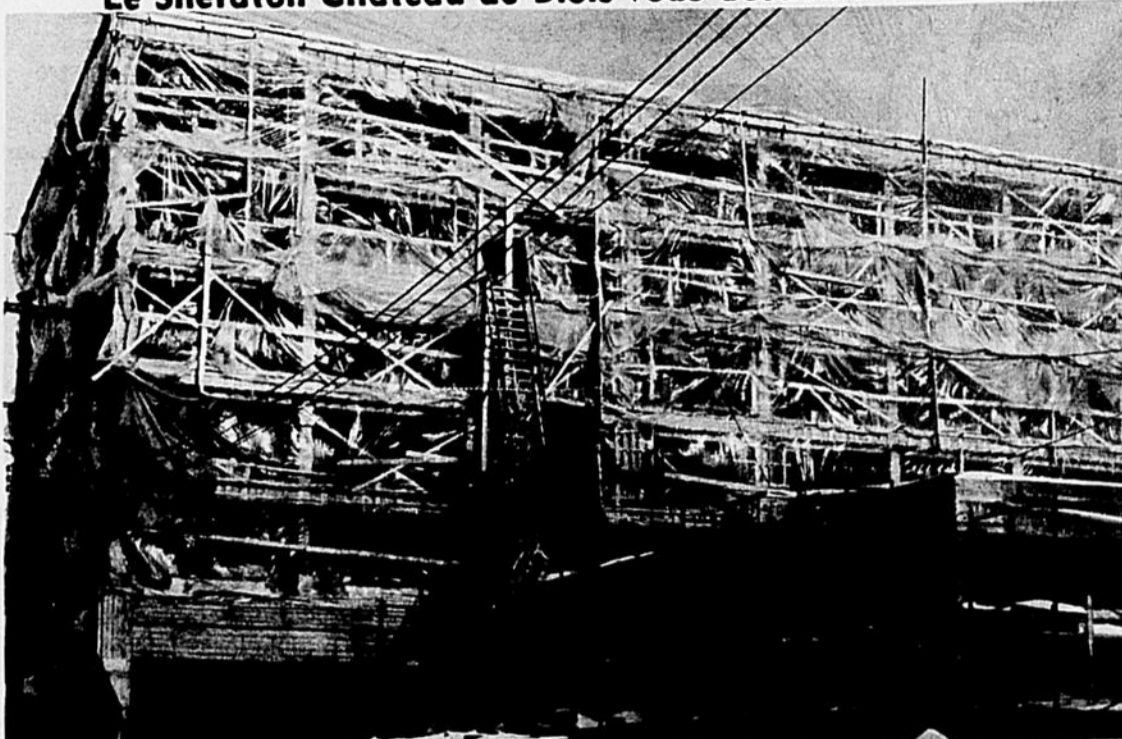
Souvent arrêtées pour racolage les prostituées, bien connues de la police, pouvaient reprendre leur liberté et en même temps leurs activités moyennant un cautionnement de \$100.00 chacune, lequel était subventionnellement déclaré forfait et versé au trésor municipal.

C'est donc une intéressante source de revenus qui disparaît avec ces cautionnements "soufflés". On voit maintenant pourquoi, dans ses prévisions budgétaires pour l'année 1970, la ville se voit coincée entre un emprunt ou une augmentation du taux de la taxe. C.M.

Dans ce numéro

En quelques mots	page 3
Trois-Rivières 1970	4
André Suarès qui fut l'un des grands de son époque	6
Souhais	8

Le Sheraton Château de Blois vous accueillera à l'été



La construction de l'Hôtel Sheraton Château de Blois va bon train. En effet, déjà la charpente principale commence à paraître plus complète sur le site même de l'ancien Château. On sait que ce grand hôtel ultra-moderne qui comptera au-delà de cent chambres doit être terminé en mai 70. La compagnie Trois-Rivières Inc., en a la principale responsabilité et son président est M. A. Gingras, secondé par une jeune équipe dynamique. Trois-Rivières continue, à n'en pas douter, l'évolution de son essor économique et commercial. Le Sheraton Château de Blois donnera à notre ville la classe qui lui manquait au point de vue hôtelier. — A.B.

Une vraie manifestation culturelle, celle-là



Dans le cadre de l'exposition des marionnettes de Micheline Legendre, au Centre Culturel de Trois-Rivières, M. J. Mignolet, à gauche, a présenté une causerie ayant pour titre: "Les Comédiens et les Marionnettes". Le conférencier, qui est dramaturge et professeur à l'Université du Québec, à Trois-Rivières, a été présenté par

M. A. Klimov, écrivain bien connu récemment naturalisé canadien, professeur à la même institution, directeur du département de philosophie et président du Comité des Conférences au Centre Culturel trifluvien. Au centre, Mme Klimov, du comité de réception. — A.B.



Dans la plupart de nos familles trifluyennes, la Nouvelle Année a été fêtée avec enthousiasme... Pour leur part, les membres de la Marina des Trois-Rivières n'ont pas été en reste. A preuve, cette photo prise lors de la réception du Nouvel An et nous montrant la joie exhubé-

rante de ces messieurs de la direction. Nous remarquons dans l'ordre habituel, M. Roger Houde, du comité de réception, Camille Bédard, administrateur, Henri-Georges Gauthier, commandore, ainsi que Mmes Houde, Bédard et Gauthier. — A.B.



Félix Leclerc.

music-hall

Avant de se rendre en URSS et en Israël, Félix Leclerc a donné une série de récitals d'une heure sans entracte au Théâtre de la Ville de Paris; très grand succès. À cette occasion, pendant deux semaines, deux fois par jour, il a répondu à l'antenne de l'O.R.T.F. aux questions sur le Québec de concurrents à un concours dont les quatre gagnants feront un voyage avion de deux semaines au Québec, pendant les vacances de Pâques. ■ Du 5 au 16 novembre, Jean-Pierre Ferland a chanté à l'Olympia, en compagnie de Michel Simon et de Marie Laforêt. Son disque, *La mort du cerf d'Amérique*, tourne beaucoup à la radio française. Pendant son séjour, Jean-Pierre Ferland a enregistré trois chansons. ■ À *Chansons sur mesure*, de la Communauté radiophonique des programmes de langue française, à Paris, les représentants québécois, Renée Claude et Georges Dor, sont arrivés aux 3^e et 4^e rangs, derrière les deux premières chansons d'un auteur suisse. Renée Claude défendait *Le geste*, de Jacques Blanchet, et Georges Dor, une de ses compositions, *Chanson à Margot*.

arts et lettres

Le soprano Louise Lebrun a représenté la société Radio-Canada au concert-gala de l'O.R.T.F., aux Champs-Élysées, avant de se rendre en Yougoslavie. ■ Délégué par les Jeunesses musicales du Canada, le pianiste Louis-Philippe Pelletier a participé à la tribune des jeunes interprètes musicaux, organisée par le Conseil international de la musique de l'UNESCO, à Paris. ■ Francine Racette, comédienne de Montréal, tient le rôle de Hilda, dans *Le diable et le bon Dieu*, de Sartre, sous la direction de Georges Wilson, au T.N.P., à Paris. ■ *Le véritable procès de Barbe-Bleue*, pièce en un acte de Louis Pelland, créée en 1962, a été traduite en espagnol, en anglais, en néerlandais et bientôt en turc, à Ankara ou Istanbul; elle a été jouée à la radio en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, en Argentine; montée à Paris au Théâtre Saint-Georges et publiée par l'Avant-scène. ■ Dans la collection des Poètes d'aujourd'hui, chez Seghers (section chanson), Gilles Vigneault vient de paraître; on a également lancé son quatrième microsillon en France sous le titre *Du milieu du pont*. ■ Le poète Jean-Guy Pilon a reçu deux prix littéraires en France à une semaine d'intervalle. Il s'agit dans le premier cas, du prix Louise-Labé, l'une des trois grandes récompenses françaises pour la poésie; en second lieu, du prix France-Canada, doté par le ministère des Affaires culturelles. ■ À la galerie Mouffe, à Paris, du 17 au 30 novembre, exposition du peintre graveur Arthur Pépin, patronnée par les Affaires culturelles et par la délégation générale du Québec. ■ Trente-six artistes graveurs québécois ont exposé du 4 novembre au 12 décembre à l'American Greetings Gallery, à New York. L'exposition avait été organisée par le Musée d'art contemporain à la demande de la société Ruder and Finn Fine Arts. ■ D'origine belge et fixé au Québec depuis 1957, le sculpteur Pierre Heyvaert a exposé en Belgique en novembre et en décembre, grâce à une subvention des Affaires culturelles: à Bruxelles, à la galerie Van den Botermet; à Lokeren (Anvers), à la galerie De Vuyst et au Musée de Liège.



La Transquébécoise, entre le Lac-Saint-Jean et le Haut-Saint-Maurice. — (Photo Office du film du Québec.)

la transquébécoise, priorité à la voirie

Un réseau routier moderne, des voies de communication fonctionnelles sont la charnière de l'essor économique d'une région. Aussi, dans un récent arrêté ministériel, le gouvernement estime-t-il prioritaire la réalisation du tronçon de la Transquébécoise entre Grand'Mère et Trois-Rivières. L'ouvrage doit éventuellement relier le Lac-Saint-Jean aux frontières américaines (Vermont), en passant par La Tuque, Grand'Mère, Shawinigan, Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine.

Première liaison routière nord-sud, la Transquébécoise s'étend actuellement sur une distance de 105 mi (168 km). Le tronçon de 80 mi de la route 19, qui sillonne une région très fortement boisée (128 km), relie depuis près de 2 ans le Lac-Saint-Jean au Haut-Saint-Maurice (La Tuque). La Transquébécoise comprend également l'autoroute de 3 mi (4,8 km), à quatre pistes et à accès contrôlé, inaugurée cet été entre Grand'Mère et Shawinigan, le pont de Trois-Rivières,

sur le Saint-Laurent, ouvrage de près de \$50 millions, et enfin un dernier tronçon de quelque 20 mi (32 km) ouvert à la fin de juillet, entre l'autoroute des Cantons de l'Est et l'Interstate américain n° 91. De plus, dans quelques mois, deux autres sections totalisant 8 mi (12,8 km) amélioreront les voies d'accès au pont de Trois-Rivières. Autres travaux en cours, le raccordement de la Transquébécoise à Shawinigan, au coût de \$3,2 millions.

« Le parachèvement de l'ouvrage est devenu indispensable puisque c'est un élément essentiel au développement technologique et industriel de toute la Mauricie. Le tracé de la route passant par trois régions économiques: les Cantons de l'Est, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et la Mauricie, la construction d'une chaussée de cette importance ne saurait être complétée que par étapes. La Transquébécoise contribuera à la mise en valeur des régions qu'elle traverse et les territoires éloignés participeront plus directement au progrès de tout le Québec. » Pour toutes ces raisons, déclarait récemment un porte-parole de la Voirie, « la Transquébécoise est l'une des priorités du gouvernement. »

En quelques mots

par Maurice Huot

AH, CES MODESTES

L'on dit comme cela qu'il faut donner le bon exemple. Mais à y songer sérieusement cette affirmation répétée à satiété n'est-elle pas pleine de périls? Songeons que ce que l'on croit être de bons exemples peuvent parfois produire les plus mauvais effets, pour la simple raison que souvent, le disciple n'a pas l'étoffe qu'il faut pour suivre le maître et qu'il risque en suivant ce dernier, de réaliser une mauvaise copie et de se décourager dans le processus.

Au Canada, combien Papi-neau n'a-t-il pas engendré de fanfarons! Combien Sir Wilfrid Laurier et Henri Bourassa n'ont-ils pas engendré d'orateurs au style ampoulé et boursoufflé! Combien un Dollard des Ormeaux n'a-t-il pas suscité chez nombre de jeunes le don quichotisme, sans compter la kyrielle de saints admirables mais inimitables qui ont engendré une théorie de faux dévôts, de consciences faussées. Combien d'originaux aussi ont trouvé de malheureux imitateurs qui se sont égarés dans les pires

aberrations parce qu'ils n'avaient ni le tempérament, ni le caractère, ni l'intelligence, pour suivre leurs modèles en art, en philosophie, en littérature ou en sciences. . .

Plus proches de nous combien de jeunes se sont enflammés au rappel des gestes de nos héros de 1837, sans tenir compte du contexte immédiat où Chénier et les autres vivaient et surtout sans tenir compte de l'ambiance politique et économique actuelle. La Rochefoucauld disait que les vertus sont "frontières de vices"; et que "les exemples sont des guides qui peuvent nous égarer." "Nous sommes si remplis de fausseté que nous nous servons pas moins des exemples pour nous éloigner du chemin du bon sens que pour le suivre"...

A ce brin de philosophie, l'on peut ajouter aussi que de forts mauvais exemples ont pu sauver quelques-uns en agissant comme repoussoirs. Le difficile mais le meilleur ne serait-il pas de tenter en somme d'être soi-même après avoir connu ses limites?

DES NOIRS AUX COLLETS BLANCS

Frederick Andrews, du Wall Street Journal a écrit un très intéressant article sur les efforts de la Chase Manhattan Bank, propriété de Rockefeller, pour employer des Noirs, Porto-Ricains, et autres gens de couleur recrutés dans les ghettos de la métropole américaine.

L'on a beaucoup besoin de personnel clérical dans cette grande banque, mais l'entraînement de ce nouveau personnel, la lutte contre les préjugés de certains employés parmi les Blancs, sont des problèmes que souligne Andrews et que doivent résoudre les hautes autorités et le personnel de cadres de la banque. Il y a environ sept ans que la Chase Manhattan Bank travaille à recruter des Noirs dans les quartiers où vivent des gens à bas revenus comme Harlem, le Bronx et Brooklyn. Les Noirs composent maintenant 30 p.c. des 18,000

employés de la banque alors qu'en 1963, les Noirs ne formaient que 8 p.c. des travailleurs de cette institution financière.

Andrews fait aussi remarquer que cet effort de recrutement n'est pas dû qu'au seul sens social des dirigeants de la Chase Manhattan Bank, bien que ce sens existe, n'en doutons pas, mais aussi, parce que cela répond à une impérieuse nécessité, beaucoup de jeunes Blancs ne se contentant plus de faire carrière derrière les comptoirs des banques mais aspirant à décrocher des emplois encore plus hauts par la fréquentation de cours spécialisés.

Des programmes d'entraînement payés par la Chase Manhattan préparent les Noirs recrutés à remplacer les Blancs dans les divers échelons inférieurs de la cléricature bancaire.

LA NEIGE

Au moment où j'écris ces lignes, il neige à plein ciel au dehors. C'est le temps de pousser le cri du poète: "Ah, comme la neige a neigé".

Ce cri, notre confrère Maurice Archambault chargé de communiquer les variations du temps aux lecteurs de Montréal-Matin, le pousse non

sans ironie à chaque fois qu'il neige sur Montréal.

Ce brave Maurice, notre Proust national, ne manque jamais son effet quand il invoque la Muse qui inspira les Nelligan, les Lozeau, et autres poètes qui ont su si bien chanter l'hiver canadien.

Au sujet de la neige j'entendais ces jours derniers un quidam souhaiter que la technique en arrive un jour à empêcher la neige de tomber sur les grandes villes. Ce quidam parlait d'un projet, paraît-il, rêvé par des savants qui, je ne sais à quel coût fantastique, créerait une ceintu-

SUR UN MIRACLE

S'il est une lecture que je puisse recommander, c'est bien le "Dieu existe, je l'ai rencontré" d'André Frossard, le brillant chroniqueur du Figaro de Paris, qui dans son style si compact, si pur, et si humoristique, porte témoignage au Catholicisme qu'il a embrassé dans des circonstances se rapprochant de la conversion de Paul de Tharse.

Dans ce livre édité chez Fayard, le journaliste Frossard raconte sa jeunesse et le milieu où il a vécu pour bien démontrer que rien ou si peu de choses le destinait à coller à la Foi catholique romaine. L'auteur prouve ainsi que Dieu l'a choisi sans aucun mérite personnel, dans une gratuité parfaite, comme nous tous d'ailleurs qui croyons. La conversion de Frossard s'apparente encore à celle des grands convertis modernes tels Louis Veillot, le général Foch, Stern, Schwob, et tant d'autres connus et inconnus.

re de chaleur artificielle à la périphérie des grands centres, grâce à l'énergie atomique, une espèce de rideau qui ferait fondre la neige avant qu'elle ne touche le sol.

Je n'ai pas poussé plus loin. Je me suis contenté d'entendre les partisans de la Floride et de la Californie qui s'en vont tout simplement aux pays de soleil pour échapper aux rigueurs pourtant tonifiantes de l'hiver canadien. . . Moi, je n'envie nullement ceux qui vont chercher l'été au loin. J'aime bien mon hiver canadien. . . avec ses inconvénients, comme avec ses avantages.

La conversion de Frossard a l'apparence d'un miracle et je crois que cela en fut un, miracle spirituel éclatant, lequel a changé, comme il l'exprime, toutes ses habitudes et jusqu'à sa façon de penser, de voir le monde.

En publiant cet ouvrage, Frossard n'entend pas se hisser sur le pavois, mais sans doute payer un peu la dette de reconnaissance qu'il doit à Dieu par le récit de sa vie antérieure à sa conversion, pour mieux faire éclater celle-ci par contrastes. . . Quant à moi, "Dieu existe, je l'ai rencontré" est le livre qui, en 1969, m'aura apporté le plus de joie profonde, de joie sérieuse, si je puis m'exprimer ainsi. A de vieux catholiques dont le miracle aura été de conserver leur Foi pendant de nombreuses années, le livre de Frossard apporte un véritable regain de jeunesse spirituelle.

Ce qui ne gêne rien, au contraire, ici l'art d'écrire est nettement au service de la vérité. . .

François Mauriac et le renouveau liturgique

François Mauriac est l'un des signataires du mémoire envoyé au Pape Paul VI, demandant de conserver le latin à la messe. . . etc.

Agé de 84 ans, il nous livre ses réflexions sur le renouveau liturgique.

J'écoute pour la première fois à la radio le nouvel "Ordo Missae", qui d'abord me déconcerte, mais je me reprends aussitôt. Cet ordinaire de la messe, tel que le voilà, nous est proposé par Paul VI. Il en assume, en quelque sorte, la paternité. Ce serait absurde d'être avec le Saint Père chaque fois que ses paroles et ses actes vont dans le sens de nos préférences, et de nous opposer à une réforme qu'il approuve et qui ne nous plaît pas. Je suis donc résolu à dire adieu au vieil ordinaire de la messe, si difficile à disjoindre de ce qu'il a signifié pour moi durant toute ma vie, et de m'appliquer à entrer dans les raisons de ces changements, et qui les ont rendus nécessaires.

L'essentiel c'est de s'établir dans la liturgie éternelle et qui ne change pas, d'acquiescer aujourd'hui l'esprit d'attente propre au premier dimanche de l'Avent. Ce n'est certes pas l'aspect folklorique de Noël, les souvenirs attendrissants de l'enfance et tout ce que le monde a fait de cette fête, non ce n'est pas ce qui excite mon impatience. J'ai hâte au contraire d'avoir passé le cap des fêtes, mais le Seigneur est devant nous: bien que nous l'ayons au-dedans de nous, nous allons au-devant de Lui.

Cinq sonnets pour une morte

*Ceux qui nous attendaient, se sont lassés d'attendre,
Et sont morts sans savoir que nous allions venir,
Ont refermé leurs bras qu'ils ne peuvent plus tendre,
Nous léguant un remords au fond d'un souvenir.*

*Les prières, les fleurs, le geste le plus tendre,
Sont des présents tardifs que rien ne peut bénir;
Les vivants par les morts ne se font pas entendre;
La mort, quand vient la mort, nous joint sans nous unir.*

*Nous ne connaissons pas la douceur de leurs tombes;
Nos cris poussés trop tard se fatiguent, retombent,
Parcourant sans écho la sourde éternité;*

*Et les morts, dédaigneux ou forcés de se taire,
Ne nous écoutent pas, au seuil noir du mystère,
Pleurer sur un amour qui n'a jamais été.*

*Voici le miel qui suinte au coeur profond des roses,
Les couleurs, les parfums et les souffles aimés;
Vous ne sourirez plus à la beauté des choses;
Vos bras prompts à s'ouvrir se sont enfin fermés.*

*Vous ne sentirez pas, sur vos paupières closes,
Le lent effeuillement des longs pleurs parfumés;
Votre coeur s'est dissous dans les métamorphoses;
J'arrive juste à temps pour vous perdre à jamais.*

L'être n'est plus qu'un nom; le temps n'est plus qu'un

nombre;

*Sur la route au soleil j'aurais aimé votre ombre;
Je heurte mon amour aux angles d'un tombeau.*

*La mort moins hésitante a mieux su vous attendre;
Si vous pensez à nous votre coeur doit nous plaindre,
Et l'on se croit aveugle à la mort d'un flambeau.*

*Le verger des cyprès a pour fruits les étoiles,
Balancés lentement au fond des nuits d'été;
La vie unique et nue à travers ses cent voiles
Pour la répandre en tout reprend votre beauté.*

*Votre amour, mon amour, votre coeur et vos moelles
Seront diversement après avoir été;
Et comme une araignée élargissant ses toiles,
L'univers monstrueux tisse l'éternité.*

*Le flot sans lendemain nous laisse ou nous remporte;
Nous passons endormis sous une immense porte;
Nous nous perdons en tout pour tout y retrouver;*

*Mais les lèvres des coeurs restent inassouviés;
Et l'amour et l'espoir s'efforcent de rêver
Que le soleil des morts fait mûrir d'autres vies.*

*Le miel inaltérable au fond de chaque chose
Est fait de nos douleurs, nos désirs, nos remords;
Alambic éternel où le temps recompose
Les larmes des vivants et la pitié des morts.*

*D'identiques effets regerment de leur cause;
La même note vibre à travers mille accords;
On n sépare pas le parfum de la rose;
Je ne sépare pas votre âme de son corps.*

*L'univers nous reprend le peu qui fut nous-même;
Vous ne saurez jamais que mes larmes vous aiment;
J'oublierai chaque jour combien je vous aimais.*

*Mais la mort nous attend pour nous bercer en elle;
Comme une enfant blottie entre vos bras fermés,
J'entends battre le coeur de la vie éternelle.*

*Voici que le silence a les seules paroles
Qu'on puisse, près de vous, dire sans vous blesser;
Laissons pleuvoir sur vous les larmes des corolles;
Il ne faut que sourire à ce qui doit passer.*

*A l'heure où fatigués nous déposons nos rôles,
Au même lit secret les dormeurs vont glisser;
Par chaque doigt tremblant des herbes qui nous frôlent,
Vous pouvez me bénir et moi vous caresser.*

*C'est à votre douceur que mon sentier m'amène;
De ce sol lentement imprégné d'âme humaine,
L'oubli, lent jardinier, extirpe les remords.*

*L'impérissable amour erre de veine en veine;
Je ne veux pas troubler par une plainte vaine
L'éternel rendez-vous de la terre et des morts.*

Marguerite YOURCENAR

Il y a cent ans naissait Henri Matisse

Artiste très lucide, Henri Matisse a formulé souvent, tant dans son enseignement que dans ses écrits, ses idées sur l'art qui ont fait de lui un chef d'école. Il a courageusement déclaré : "Je n'ai jamais évité l'influence des autres... Je crois que la personnalité de l'artiste se développe, s'affirme par les luttes qu'elle a à subir".

Nous lisons dans le tome 3 de l'ouvrage *L'Art et l'homme*, édité par Larousse: "Pendant la dizaine d'années qui suivit la première guerre mondiale, son oeuvre est symbolisée par ses *Odaliques*, reprises non sans monotonie, où la femme semble incorporée au fond ornemental extrêmement riche qui l'enveloppe. De plus en plus, l'atmosphère d'intimité feutrée qu'il savait suggérer est sacrifiée à l'ordonnance décorative. La lumière n'est plus un éclairage, mais une valeur, une couleur claire qui joue au même titre que les autres. Le corps ou les visages ne comptent pas plus, dans l'organisation de la toile, que les arabesques des tapis, des rideaux et des papiers peints. Il se plaît à y introduire des motifs décoratifs. "Ils ne surchargent pas ma toile, disait-il: ils font partie de mon orchestre."

"On reconnaît, dès lors, tous les principes qui vont diriger une partie de la jeune peinture: le refus du naturalisme, du modelé, du volume, des nuances, des passages, de la perspective. La peinture deviendra valeur de choc, et ses recherches seront purement plastiques. Les tons purs seront dissociés: de leur voisinage, de leurs relations subtilement choisies naîtra cette grande symphonie colorée dont la nature n'est plus que le prétexte et le ferment. Le tableau tend à devenir une composition plane, sans ombre, dont la justification essentielle n'est plus l'imitation, encore moins l'expression sentimentale, mais les accords de couleurs et les justes rapports entre chacune des parties.

"Il fallait le sens aigu de la composition et le goût du monumental que possédait Matisse, son goût tout court,

pour échapper à la gratuité où tombèrent tant de ses suiveurs. Il choisit des tons violents avec une délectation de raffiné; il propose les associations de couleurs les plus téméraires; il sacrifie tout ce qui n'est pas nécessaire, cerne les masses qui doivent être mises en évidence, rejette l'accident, simplifie, ordonne. Tout procède d'une démarche prudente et méticuleuse. Où l'on a cru voir l'affranchissement, la liberté, l'improvisation, il faut chercher le savoir et le travail.

"La grande composition décorative qu'il exécute en 1933 pour le docteur Barnes aux Etats-Unis, *la Danse*, surprend par l'extrême simplification des personnages. C'était cependant moins u-

ne nouveauté qu'un aboutissement. Parallèlement aux éclatantes natures mortes qu'il composa vers 1940, où nous voyons comme une décantation de ce qu'il avait commencé à mettre en oeuvre plus de trente ans auparavant, il pratique un dessin linéaire, non point à titre d'étude, mais comme une forme d'art en soi, complète, et capable de traduire directement son émotion. C'est ainsi qu'il s'intéressa non seulement au livre (*les Poésies de Mallarmé*), mais à sa typographie et à sa présentation.

"Matisse avait fidèlement exalté le vrai destin du *fauvisme* en faisant triompher le règne de la couleur. Les autres "fauves" avaient évolué fort différemment."

TROIS-RIVIÈRES 1970

Quand le bâtiment va, tout va... Si ce proverbe est véridique, Trois-Rivières connaîtra en 1970 un véritable regain de vitalité, et consécutivement, une nouvelle ère de progrès.

Il suffit de faire le tour de notre ville pour nous remplir d'espoir. Déjà quelques chantiers bourdonnent, d'autres s'apprêtent à se mettre en marche, et d'autres encore verront le jour dans les prochains mois. Ce débordement d'activité, dans le domaine de la construction, est la réponse en noir et blanc à ceux qui se plaignent que rien ne se fait chez nous.

Mentionnons rapidement quelques-uns des projets en voie de parachèvement et en voie de préparation. Les travaux d'érection du motel Le Baron et de l'hôtel Sheraton-Château de Blois progressent à grands pas. Ça représente plusieurs millions, des facilités d'accueil, et une source de revenus très appréciable pour notre communauté.

Déjà, dans le secteur Notre-Dame de la Paix, les travaux de rénovation urbaine ont débuté. Cent-soixante-dix unités de logements doivent être livrées avant la fin de 1970, au coût global de plus de 2.5 millions.

L'école polyvalente De La Salle, après une longue attente, deviendra une réalité elle aussi, en 70. Un autre projet de plus de deux millions. Déjà en cours, les travaux de construction de l'édifice devant abriter la Commission Scolaire Régionale Les Vieilles Forges.

Autre projet mirobolant: un centre d'achats de sept millions, en bordure du Boulevard Des Forges, et dont la réalisation semble imminente.

Si 1970 s'annonce si bien, pourquoi donc les Trifluviens nourrieraient-ils de l'inquiétude? Sûrement que les autorités municipales ont des responsabilités, devant le développement gigantesque promis à notre ville pour 70: on pense surtout à la protection de qui existe déjà, au coeur de Trois-Rivières. Nous souhaitons donc qu'on n'oublie ni le mail de la rue Des Forges ni les problèmes de stationnement. Mais réjouissons-nous de tous ces investissements de capitaux, de cette recrudescence des affaires, de cette multiplication d'emplois, de ces nouvelles sources de revenus pour la ville. Soyons prêts à cueillir cette manne en 70.

JULES HEROUX

(Sur les ondes de CJTR)

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

QUE NOUS RESERVE L'ANNEE 1970 SUR LE PLAN SPORTIF

Dans le monde du hockey, comme le dirait notre ami Bertrand, les Canadiens sont là. Une fois de plus, malgré les blessures, le grand Canadien reviendra à la charge et avec plus de force, pour remporter à nouveau la Coupe Stanley? Quant au Canadien Jr, il devrait suivre la trace de son aîné.

Dans le domaine des courses sous harnais, Montréal sera à l'échelle internationale; Blue Bonnets et Richelieu n'épargneront rien pour atteindre cet objectif.

Quant aux Alouettes, après plusieurs années de déboires, ils se décident cette fois à prendre leur envol face aux vents contraires.

Nos Expos, ce n'est pas un secret pour personne, avec l'équipe du tonnerre qu'ils forment, verront leur moyenne améliorée tant sur la qualité du jeu que sur le nombre des assistances.

Sur le plan local, nos Ducs, même s'ils possèdent la plus grosse machine offensive, connaîtront certaines difficultés vers la fin de saison, à cause de leur piètre défensive.

Quant à nos Aigles, l'affaire est dans le sac sur le plan support public, mais attention; ils ne devraient pas trop s'engager vis-à-vis les équipes déficitaires pour maintenir la ligue.

Pour ce qui est de la Ligue Provinciale de Baseball, un peu à la Frankenstein, on essaie de faire revivre artificiellement ce monstre par des tentatives de transplantation.

Sur le plan amateur, Le service des Loisirs de Trois-Rivières, même s'il commande des projets dispendieux, il faut admettre tout de même qu'on y fait du bon ouvrage.

En résumé, comme le dirait notre ami Claude Blanchard, un petit coup de chapeau... à MM. Roland Ricard récemment désigné aux Relations pour le Grand Canadien, de même qu'à Larry Chiasson des Expos.

A Sam Berger, nouveau président des Alouettes qui mène la chose rondement, à Raymond Lemay et Mike McCormack qui travaillent d'arrache-pieds pour mettre Montréal sur la carte internationale dans le monde des courses sous Harnais.

A Robert Veillette, Guy Laroche et J. G. Gamache qui font de l'excellent travail dans le domaine du hockey. A Fernand Bédard, André Pleau, Yvon Després et le Dr Desaulniers qui travaillent sans relâche pour ne pas décevoir les amateurs de baseball.

Enfin à Alvin Doucet des Loisirs. Ainsi qu'à tous les rédacteurs sportifs de la région qui se dévouent sans cesse pour encourager la promotion de nos sports.

ROBERT BELIVEAU

CHIRURGIE

Maurice HUOT

La chirurgie moderne a réalisé des progrès considérables depuis quelques années. A Noël, l'on a greffé à Edward Falk, de Newton, New-Jersey, simultanément un coeur et deux poumons, et l'on voit le jour où l'on pourra greffer n'importe quel organe important du corps humain avec autant d'audace et de décision que pour une simple intervention pour une appendicite.

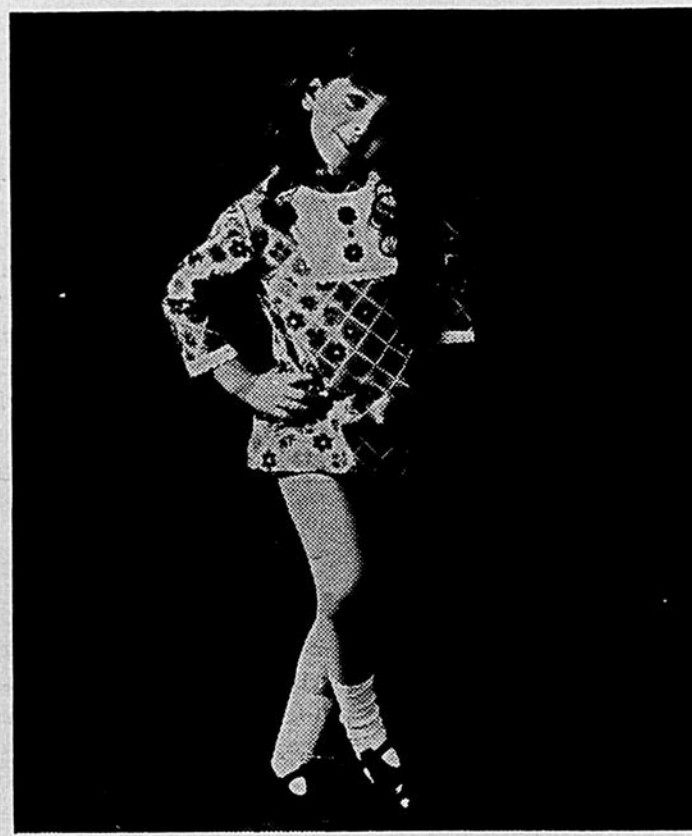
Il s'est pourtant élevé récemment des critiques contre

des audaces chirurgicales dont certains patients feraient les frais et prendraient les risques jugés exagérés. Il y a deux écoles de pensée à ce sujet. L'une veut que pour en arriver au progrès il faut prendre un risque calculé, qui peut quand même faire des victimes et parfois aboutir à des victoires. L'autre école de pensée plus conservatrice veut que si on n'est pas sûr du succès, il faut s'abstenir de tenter des interventions pleines de dangers.

Il y a dans tout ceci une question de conscience pour les chirurgiens et aussi une question de tempérament. Certains d'entre eux sont des plus entreprenants, ne voyant dans les patients que des beaux cas. Une chose est certaine c'est que la science ne progressera pas si on ne tente d'explorer des chemins vierges, et si l'on ne peut trouver de patients consentants à remettre leur vie entre les mains de savants qui peuvent, en même temps, être des amis.



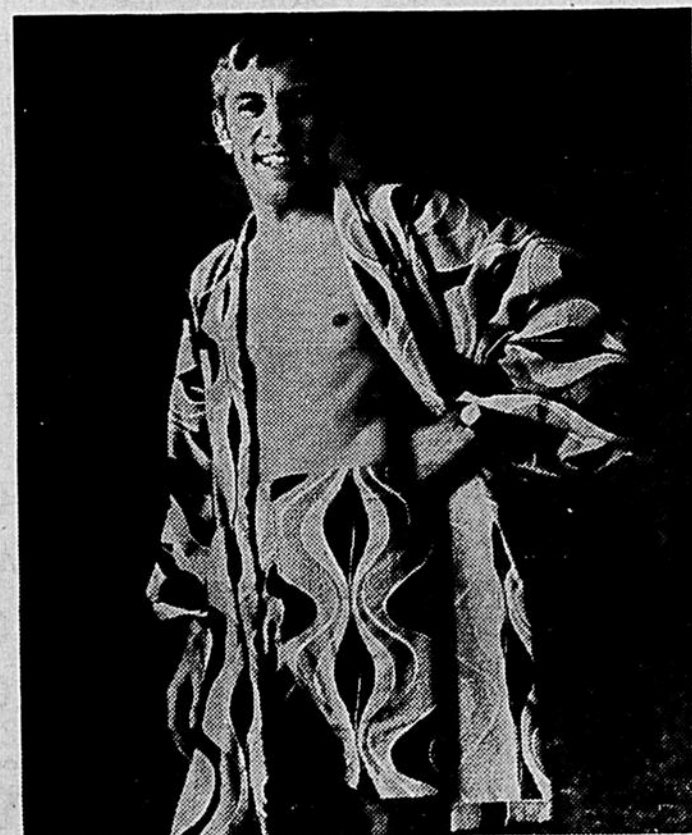
Bard décrète que la tenue de fantaisie sera une combinaison en moelleux velours tout coton, doucement silhouettée d'une ceinture.



Mother's Pet par Claire Bell Inc. invente un style à vous donner la nostalgie de l'enfance. Sage robe de petite fille en pure cotonnade à motif délicat.



L'impression au pochoir, un art ancien qui consiste à reporter des motifs sur des meubles ou des tissus, est parmi l'une des méthodes décoratives les plus simples et les plus populaires. On voit ici un napperon de coton jaune et sa serviette assortie dont le motif floral rouge et vert a été imprimé au pochoir.



Ensemble traditionnel recréé par Arrow. Sortie de bain genre kimono et culotte de bain assortie. Faites de tissu éponge pur coton.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-8655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

Lettres Spectacles

CET ANDRÉ SUARÈS, QUI FUT L'UN DES GRANDS DE SON ÉPOQUE

Cet André Suarès dont on rappelle le souvenir, à l'occasion d'un centenaire qu'il n'atteignit pas, fut un artiste de premier plan et un homme étrange, solitaire barricadé en lui-même, peu accessible, insaisissable.

Au point d'être contradictoire dans ses témoignages, sans pour autant se départir d'une apparente logique, ni paraître jamais perdre de sa lucidité.

Aussi le connaît-on peu, même dans les milieux où l'on croit le contraire, et l'on n'a pas idée des imprécisions, des exagérations qui s'écrivirent au lendemain de sa mort, survenue en 1948.

On ne s'entendait même pas sur l'année de sa naissance, les uns la fixant à 1868, les autres à 1869, et ceux-ci finissant par l'emporter, semble-t-il, après un dernier examen des documents.

On a dit de lui qu'il était un amoureux, amoureux de la beauté sous toutes formes, ce qui se traduisait aussi par admirateur de l'art, défenseur de la grandeur et de la liberté.

Grandeur et liberté étaient des mots que l'on retrouvait sans cesse sous sa plume, et il écrivait en 1898 qu'il n'y a pas quatre hommes dignes de leur grandeur.

Il était aussi l'orgueil-né, mais il connaissait ses limites, se jugeait avec sévérité, tombait tout à coup dans ce qu'on pourrait appeler des abîmes d'humilité.

N'écrivait-il en 1925 cette appréciation de soi: "Je n'aime pas mes livres, je n'aime rien de moi."

Suarès chercha comme

Romain Rolland, Valéry Larbaud et quelques autres, une sorte de culture européenne tenant compte à la fois, dans la mesure du possible, de toutes les cultures.

Il était de ces hommes qui veulent tout voir et savoir, tout comprendre, tout embrasser, tout lire, sentir et apprécier, dans le sens le plus noble des termes.

Il parcourut une partie de l'Europe à pied, ne voulut rien ignorer des livres qui comptent, de la musique, des arts plastiques, acquit ainsi un fonds dont il tira, un à un, des ouvrages lumineux, révélateurs, discutables souvent, qui reflétaient l'âme inquiète en lui.

Ce qui pourrait s'expliquer par sa qualité de Juif intelligent et raisonneur, sensible autant que subtil, transplanté dans un monde qui n'était le sien que par adoption, par l'accident de la naissance, et auquel il ne s'adopta toujours qu'à moitié, ou de façon plus ou moins artificielle, ne s'en rendant pas compte — ou faisant semblant.

L'homme est de ceux qui vécurent pour l'art et par l'art, comme on ne manqua point de le noter au centenaire de sa naissance.

Francis de Miomandre, qui l'a bien connu, n'en revenait pas de la culture universelle qui était sienne.

C'était un éblouissement, à la fois pour l'oeil, l'oreille, l'intelligence, que de l'entendre discuter de Rembrandt et de Picasso, de Bach et de Stravinsky, des Pères de l'Eglise et de Montaigne, de Marivaux, de Claudel.

Il les connaissait à fond,

du premier au dernier, mais ses héros favoris, ceux qu'il eût appelés ses amis les plus chers, étaient Cervantès et Tolstoï, Beaudelaire, Mallarmé, Wagner, Debussy.

Après la période des voyages, Suarès passa sa vie à Paris ou dans le voisinage immédiat: à Meudon d'abord, où il habitait un pavillon, plus tard rue Cassette, enfin rue de la Cerisaie

dans un appartement à la fois somptueux et délabré, qui avait été en d'autres temps celui du prince Eugène de Beauharnais, fils de Joséphine.

Il ne sortait guère de chez lui, vivait seul avec sa femme et ses rêves, eût été embarrassé de prendre le métro ou un taxi, et il n'arrivait pas à croire ce qu'il lui arrivait, quand il lui fallut quitter la capitale en 1940,

pour fuir les troupes allemandes et se réfugier à Antibes, où il reprit son existence solitaire et studieuse.

André Suarès, à qui l'on doit des ouvrages comme les *Pèlerins d'Emmaüs*, le *Voyage du Condottiere*, *Le Livre de l'émeraude*, *Cité, nef de Paris*, ne paraît pas avoir dans les lettres de France la place qui lui appartient.

L'Illettré



L'APRÈS-MIDI À TÉLÉ 7
en plein ça!



VIVE LES FEMMES!
1h. à 2h. p.m.
Une émission conçue pour vous, Madamel

C'EST BEAU LA VIE
2h.30 à 3h. p.m.
Les RR. PP. Armand et Guy Girard
se font les confidentiels et conseillers des téléspectateurs

TÉLÉ 7 SHERBROOKE

CJTR 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS
MUSIQUE
POUR TOUS LES JEUNES
POUR TOUTE LA FAMILLE

Écoutez CJTR 1150 Tous les jours

CHAMPION — TOUJOURS

Le marché des obligations se porte bien



M. André G. d'Agincourt du service de la Recherche, à la "Société de Placements" a prononcé une causerie sur la situation économique actuelle devant les Kiwaniens de Trois-Rivières. Le conférencier s'est plutôt montré optimiste dans ce domaine, particulièrement en ce qui a trait au marché des obligations. Assistaient à ce diner, S. H. le maire Matteau, à droite du conférencier, Miss Trois-Rivières, à sa gauche, MM. E. Cossette, (extrême gauche) et L. G. Pérusse, président du Kiwanis à l'extrême droite. A.B.

**LES GRAVEURS DU QUEBEC
A PARIS**

Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris abrite actuellement une exposition consacrée aux graveurs du Québec, représentés par 12 artistes dont les œuvres marquent l'essor des arts graphiques québécois. Les graveurs eux-mêmes ont présidé au choix des 60 pièces qui composent cette exposition.



La chasse aux outardes d'Albert Dumouchel

LE CLUB DES OPTIMISTES A FAIT DES HEUREUX



Le Club Optimiste du Cap-de-la-Madeleine tenait son souper "père et fils", au restaurant le Sapin Bleu. A l'issue de cette manifestation du club de service madelinois, nous pouvons remarquer à l'arrière, de gauche à droite, M. A. Vallières, président ex-officio, M. J. G. St-Amand, l'actuel président, ainsi que deux membres optimistes: MM. M. Baril et Paul Lemire. Des cadeaux ont été distribués aux enfants pour souligner la saison des fêtes. A.B.

POUR DEVENIR HOTESSE DU PAVILLON DU QUEBEC A OSAKA, IL FAUT BIEN APPRENDRE LE JAPONAIS



Voici (assises) deux des seize jeunes filles choisies parmi 605 candidates pour exercer les fonctions d'hôtesse au Pavillon du Québec à l'Expo '70' d'Osaka. Elles écoutent attentivement les explications de leur professeur de japonais, Mlle Sarae Sadachi (au centre), de l'Université du Québec à Montréal. Les seize hôtesse achèvent de suivre 150 heures de cours de japonais les unes dans la métropole, les autres à l'université Laval. — (O.I.P.Q.)

Les artistes présents sont Pierre Ayot, professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal, Peter Daghish, François Dallegret, Albert Dumouchel, qui dirige la section gravure de l'École des Beaux-Arts de Montréal, Yves Gaucher, Roland Giguère, Richard Lacroix, Rita Letendre, Gilbert Marion, professeur d'éducation visuelle à l'Institut des arts graphiques de Montréal, Roland Pichet, Robert Savoie et Henry Saxe.

L'ensemble de ces gravures constitue un fond de collection qui appartient au Musée du Québec.

Trois-Rivières Chrysler Ltee



Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale
Trois-Rivières: Qué.

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.



ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)

NICOLET

Appelez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950



Pour tous vos problèmes d'assurances-vie, salaires-maladie, ou fonds de pension,

Consultez-moi

REGINALD DUBOIS
Tél. Bur.: 375-8311
Tél. Rés.: 375-9184

La Société des Artisans
Coopérative d'assurance-vie

En potinant . . .

L'Aluminium du Canada (Alcan) a inauguré une chaîne de peinture automatique à son usine de profilés, à Laval. Partie d'un programme d'expansion de l'ordre de \$500,000, ces nouvelles installations permettront d'offrir au marché québécois du bâtiment des profilés d'aluminium en 10 couleurs ordinaires, ainsi qu'en des couleurs spécialement commandées par le client.

A Saint-Laurent, en banlieue montréalaise, la société Sinclair et Valentine a inauguré une usine de fabrication d'encres, au coût de \$1 million. Cette firme, filiale de la Martin Marietta Corporation, de New York, arrive au premier rang pour les ventes au Canada.

A Pont-Rouge, près de Québec, la Building Products of Canada, filiale de l'Imperial Oil, a mis en marche un programme d'expansion de \$750,000 à l'usine où elle fabrique des panneaux isolants. L'agrandissement comprend l'installation de séchoirs supplémentaires, ainsi que de l'outillage pour la préparation des marchandises à entreposer.

La société Syntex, dont le siège social canadien est à Montréal, projette un programme d'expansion de l'ordre de \$3 millions au cours du prochain semestre. Ces projets comportent la construction éventuelle d'une nouvelle usine, préférentiellement hors de l'agglomération montréalaise, afin de profiter des primes de l'Etat à l'investissement et des subventions à l'industrie.

Paradis et Fils, de Senneterre (Abitibi), a inauguré une scierie d'une valeur de plus de \$1 million. Parlant à l'occasion de cette ouverture officielle, le ministre des Terres et Forêts, M. Claude-G. Gosselin, a formulé le vœu que l'industrie québécoise du sciage augmente sa production de 10 à 15 pour cent au cours des cinq prochaines années.

La société Donohue, de Clermont (Charlevoix) a achevé son programme d'expansion de quelque \$25 millions en procédant récemment à la mise en marche officielle d'une machine ultra-moderne. Celle-ci peut produire du papier journal à

raison de 3,000 pi/m (915 m). Parmi les actionnaires de la Donohue, on compte la Société générale de financement du Québec et la Papeterie de la Seine, filiale de Saint-Gobain.

Pour l'année financière 1969-1970, les dépenses des municipalités du Québec s'établiront à quelque \$810 millions et les revenus à environ \$805 millions. Ces prévisions montrent une augmentation d'environ \$55 millions par rapport à celles de l'année dernière. Cette hausse révèle cependant un ralentissement de la croissance des budgets municipaux; c'est la plus faible qu'on ait remarquée au cours des cinq dernières années.

La MacKinnon Structural Steel Co. fera un investissement de \$3 millions dans de nouvelles installations spécialisées dans la préparation de la ferraille; Montréal et Québec auront chacune une usine. D'autre part, une filiale de la MacKinnon, la Saint Lawrence Iron and Metal, a obtenu deux contrats annuels pour la fourniture de ferraille à la Dominion Steel and Coal et à la Canadian Steel Wheel, d'une valeur de quelque \$8 millions.

SOUHAITS

Il est coutume à cette époque de se souhaiter mutuellement toutes sortes de bonnes choses. C'est une coutume charmante qu'il faut garder, car elle reflète généralement les véritables sentiments du coeur. Cependant, chacun sait que l'année sera bonne en autant que chacun fera effort personnel pour qu'elle le soit et que personne ne saurait se nourrir uniquement de bons souhaits. Le mois de janvier est propice aux résolutions les plus diverses. L'on se propose d'accomplir mille choses, de corriger ceci ou cela. Certains visent des détails de leur vie, d'autres visent de vastes objectifs. Quelques jours plus tard plusieurs qui avaient caressé les rêves les plus beaux comme les plus ambitieux retombent dans l'ornière de la routine.

Je ne serai peut-être pas plus heureux que la plupart des preneurs de résolutions du Nouvel An, mais convaincu que qui risque rien n'a rien, je veux risquer une chose, c'est de tenter de faire mon possible au jour le jour, sans rigidité, sans contention inutile.

L'on parle beaucoup de l'ouverture aux autres, par les

temps qui courent. En somme, l'on revient aux bonnes traditions de l'Evangile qui nous conseille par la voix du Maître de s'aimer les uns les autres; c'est, je crois, la résolution fondamentale que chacun devrait prendre avant d'autres. En quittant notre terre canadienne, ces jours derniers, le cardinal Léger a dit à un journaliste qui lui demandait une dernière parole avant de prendre son avion pour l'Afrique: "Aimez-vous les uns les autres, que voulez-vous que je vous dise de plus".

Notre société moderne a beaucoup galvaudé le verbe aimer. N'en a-t-elle pas fait un égoïsme à un ou au mieux à deux? Aimer les autres est un thème sur lequel on peut ergoter longtemps mais qui se résume à les aider de toutes manières, à les accepter d'abord au lieu de se contenter de les tolérer. À leur rendre petits et grands services dans la mesure de ses moyens et de ses capacités. C'est tout un programme qui devrait mettre pour chacun du pain sur la planche d'ici la prochaine année. Quant à moi, cette résolution me suffit. J'y vois même un Himalaya ou mieux, nos montagnes Rocheuses à escalader. . . MAURICE HUOT

Chronique de

La rue Laflèche et le boulevard St-Louis jettent dans la rue Bonaventure sensiblement le même débit de circulation automobile. Cependant, les automobilistes descendant du boulevard St-Louis ne respectent pas la "priorité à droite", ce qui, d'ailleurs, ne semble étonner aucun trifluvien. Pourquoi? . . .

Trois-Rivières est ainsi faite de petites anomalies qui laissent ses visiteurs pantois, et parfois même "frappés".

Vu au coin des Forges et Vézina, un jeune couple s'appretant pour une promenade en calèche dans le bois.

Ils avaient l'air heureux tous les trois: lui, elle, et le poney.

Y aura-t-il place pour la calèche et le poney dans les "magnifiques logements à prix modique"?

Le bonheur (ou l'orgueil) des uns fera-t-il le malheur des autres?

Conversation entre "la finance" et "la poésie".

La finance: . . . il "fait tant par semaine! ! ! Et, de plus, il a des biens.

La poésie: . . . et je n'ai que des mots . . .

La finance: Il pourrait t' "acheter" plusieurs fois . . .

La poésie: Encore faudrait-il que je sois à vendre ! !

la fouine

Avis de la proposition aux créanciers

Dans l'affaire de la proposition de:

LA PERRUQUE (TROIS-RIVIERES) INC.,
1632 rue Royale
Cité de Trois-Rivières
Province de Québec.

Débitrice

AVIS est par les présentes donné que LA PERRUQUE (TROIS-RIVIERES) INC., de 1632 rue Royale, à Trois-Rivières, dans la Province de Québec, a déposé une proposition entre mes mains, en vertu de la Loi sur la Faillite. Il sera tenu une assemblée générale des créanciers de la débitrice, au bureau du Séquestre Officiel, au palais de Justice, 250 rue Laviolette, à Trois-Rivières, Province de Québec, le 16ième jour de janvier 1970 à 4:00 heures de l'après-midi.

Daté de Montréal, ce 6ième jour de janvier 1970.

MAURICE ST-LOUIS, c.a.
Syndic responsable pour
l'administration
et ARMAND GAGNON
Syndic-conjoint.

A TOI

(inédit)

Vous êtes si petit
Au plus creux de mon bras
Que, parlois, je le crois
Que vous êtes à moi.
Vous êtes si petit
Mais que sais-je de vous ?
Oh! dites-moi, mon fils,
Demain, où irez-vous?

Serez-vous charitable?
Nourrirez-vous l'envie?
Que deviendra votre âme
En parcourant la vie?
Soignerez-vous autrui
Ou bien bâtirez-vous
Des temples, des palais
Sur une autre planète?
Voguerez-vous sans fin
Sur l'océan sans fond,
Ou serez-vous un sage
Vivant en solitaire?
Deviendrez-vous génie
Inventant des chefs-d'oeuvre
En mariant les couleurs?
Ou bien ce révolté
Luttant pour la justice
Et que l'on assassine ?

Vous êtes si petit
Tout contre ma poitrine
Que pourrais-je donner
Pour que le temps se fige ?

Claude Marville

AVIS LEGAUX

COUR PROVINCIALE

District de Trois-Rivières.
No. 8593

La Caisse Populaire de Trois-Rivières, Demanderesse

Vs

Jean-Paul Dubé, Défendeur.

AVIS PUBLIC

Par encan, je procéderai le 19 janvier 1970 à 10 heures de l'avant-midi, au numéro 2165 St-Michel, Trois-Rivières, à la vente des effets mobiliers, saisis en cette cause consistant en automobile Meteor '61, téléviseur, sècheuse à linge, etc.

ROGER PROVENCHER
H. C. S.